

PROPOSITION DE CORRECTION DE L'ÉPREUVE ZERO BACCALAUREAT TLES C-D-E-TI

PREMIERE PARTIE : L'ÉVALUATION DES RESSOURCES

A-1- L'évaluation des savoirs

Définitions des concepts :

- **Expérience:** interaction avec l'environnement destinée à vérifier une hypothèse dans le cadre d'une théorie scientifique / épreuve organisée pour étudier des phénomènes naturels afin de tester quelque chose, mettre à l'épreuve une hypothèse pour la confirmer ou l'infirmer.
- **Inconsciente de soi:** irréfléchie, rivée à l'immédiateté / état d'une connaissance acquise sans détachement rationnel ni remise en cause, et par conséquent prisonnière des interprétations subjectives suggérées par les sens.
- **Certitude :** conviction/absence de doute/ conviction de l'esprit d'être dans le vrai, de posséder la vérité/ fait ou opinions sur lesquels on n'a aucun doute, dont on est certain.

A-2- L'évaluation des savoir-faire

- 1- **Thème possible :** la connaissance scientifique ;
Problème possible : conditions d'accès à la connaissance scientifique/conditions d'émergence de la connaissance scientifique ;
- 2- **Thèse de l'auteur :** La connaissance scientifique s'acquiert par une rectification rationnelle de l'expérience (ou du savoir empirique) / La connaissance scientifique se construit moyennant une rupture critique et rationnelle d'avec l'expérience commune.
- 3- **Structure logique :** l'auteur part de l'idée que c'est la formalisation rationnelle de l'expérience qui conditionne l'accès à connaissance scientifique. Il se justifie en montrant que sans le dépassement de l'expérience commune, la connaissance scientifique reste inconsistante, incertaine parce qu'inconsciente de soi. Ceci le conduit à conclure à la nécessité de la critique rationnelle pour détruire le magma de fausses certitudes premières qui entravent l'accès au savoir vrai.

PARTIE B : LA VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT/ DES COMPETENCES

Essai personnel : en te fondant sur ta culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, est-il légitime de penser avec Paul Valéry que : « **La conscience règne, mis ne gouverne pas** » ?

I- ANALYSE ET COMPREHENSION DU SUJET

A- Définition des concepts

- **Conscience :** Du latin *cum scientia* qui signifie *avec savoir, accompagné de savoir*, la conscience est la connaissance que le sujet a de lui-même et de ses états / sentiment de présence de soi à soi-même/ connaissance immédiate que nous avons de nous-mêmes, du monde et de nos actes / sentiment du bien et du mal.
- **Règne :** occupe sa place en permanence ; joue son rôle ; remplit ses fonctions.

- **Ne gouverne pas** : ne contrôle pas ; ne conduit pas ; ne dirige pas ; n'exerce aucun pouvoir ; n'a aucune souveraineté etc.
- **B- REFORMULATION DU SUJET** : La conscience occupe sa place en permanence, mais ce n'est pas elle qui nous conduit / la conscience est présente en permanence, mais ce n'est pas elle qui nous dirige.
-
- **PROBLEMATISATION**
- **Identification du problème** : Le sujet, ainsi analysé, nous conduit au problème de la souveraineté de la conscience/ autonomie de la conscience / statut de la conscience dans le psychisme / pouvoir de la conscience etc.
- **Formulation de la problématique** :
- Affirmer la souveraineté illusoire de la conscience, n'est-ce pas courir de risque de déresponsabiliser l'homme de ses actes ?
- Devrait-on souscrire sans réserve à cette pensée de Paul Valéry d'après laquelle ce n'est pas la conscience qui nous dirige ? En tant que faculté de connaissance et d'autodétermination, la conscience n'est-elle pas par essence autonome et souveraine ?
- L'idée d'une soumission de la conscience à des mécanismes inconscients est-elle nécessairement fondée ? La valider, n'est-ce pas acter l'hétéronomie irréversible de la conscience ?

PLAN POSSIBLE

THESE : EXPLICATION DE LA PENSEE DE PAUL VALERY SUR LA SOUVERAINETE ILLUSOIRE DE LA CONSCIENCE

- La conscience est déterminée à son insu par les événements de notre enfance. Mieux, nos habitudes, manières d'agir et de réagir sont inconsciemment pilotées par l'ensemble des événements et traumatismes oubliés liés à notre vie sexuelle infantile. Cf. **Wordsworth**: « *L'enfant est le père de l'homme* ».
- La conscience, simple épiphénomène, est assujettie à notre corps et à nos instincts les plus reculés. Cf. **Nietzsche** : « *Une pensée ne vient que quand elle veut, et non quand c'est moi qui veux* ».
- La thèse des rationalistes modérés sur les faits psychiques tels que les « *petites perceptions inconscientes* » qui échappent à la conscience du sujet. Cf. **Leibniz**
- Les thèses des rationalistes modérés selon lesquelles la fatigue, le défaut d'attention, la perte de vigilance entraînent des actes qui échappent au contrôle du sujet. Cf. **Nietzsche**.
- Les thèses déterministes affirment l'influence des déterminismes (naturels, sociaux, psychiques) sur la conscience. Cf. **Karl Marx, Durkheim, Spinoza** etc.
- Les thèses psychanalytiques démontrent l'existence de l'inconscient à travers ses manifestations, telles que les actes manqués, les rêves, les pathologies du psychisme. Cf. **Freud** : « *Le moi n'est pas maître dans sa propre maison* » ; **Roger Ebacher** : « *L'inconscient agit en nous, sans nous et malgré nous* ». Cf. aussi **Lacan, Young** etc.

Transition... Cependant, la conscience, en tant que faculté de connaissance et d'autodétermination, n'est-elle pas par essence maîtresse d'elle-même ?

ANTITHESE : LIMITES DE LA PENSEE DE PAUL VALERY OU L’AFFIRMATION DE L’AUTONOMIE ABSOLUE DE LA CONSCIENCE

- La conscience, en tant que « substance pensante », est nécessairement maîtresse d’elle-même. Elle donne à l’homme le pouvoir permanent de réfléchir avant d’agir. Cf. **Descartes** : « *Il n’y a rien qui ne soit entièrement en notre pouvoir que nos pensées* ». **Jouffroy** : « *Nous sommes nécessairement informés de ce qui passe en nous et au-dedans de nous* ». Cf. aussi **Hegel, Alain**.
- Les thèses existentialistes qui soutiennent que le sujet, en tant que « pour-soi », « être en situation », est toujours conscient et responsable. Cf. **Sartre** : « *La seule façon d’exister pour la conscience, c’est d’avoir conscience qu’elle existe* ».
- La thèse des rationalistes sur la conscience sélective démontrent que l’homme est maître de ses choix. Cf. **Bergson** : « *Toute conscience signifie choix* ». Et les thèses rationalistes sur la conscience synthétique montrent que l’homme a un contrôle sur la totalité de ses actions. Cf. **Jean-Piaget**.
- Les thèses phénoménologiques sur la conscience intentionnelle affirment que la conscience a une parfaite connaissance du monde extérieure. Cf. **Edmund Husserl**.
- Les thèses moralistes sur la conscience affirment l’infailibilité de la conscience dans le jugement du bien et du mal. Cf. **Rousseau, Kant**.

Transition : ... N’y a-t-il pas lieu d’admettre finalement la bipolarité du psychisme humain ?

SYNTHESE : LA BIPOLARITE DU PSYCHISME HUMAIN

Les philosophies du sujet sont restées prisonnières du paradigme du sujet conscient en dépit des preuves des limites de la conscience. Le psychisme humain est à la vérité constitué de deux instances qui expliquent le comportement du sujet : la conscience et l’inconscient. Et le mérite de Paul Valery, c’est justement de nous rappeler l’interpellation freudienne selon laquelle « *Pour bien comprendre sa vie psychique, il est indispensable de cesser de surestimer la conscience* ».

De même qu’on ne doit pas surestimer la conscience, de la même manière on ne saurait surestimer le pouvoir de l’inconscient, au risque de détruire la liberté de l’homme et le pousser à démissionner devant ses responsabilités.

CONCLUSION :

- **Rappel du problème** : il était question d’évaluer la souveraineté de la conscience.
- **Rappel de la thèse** : a priori, ce n’est pas la conscience qui nous dirige. Sa souveraineté est illusoire.
- **Rappel de la critique** : Pourtant, en tant que faculté de connaissance et d’autodétermination, la conscience est nécessairement maîtresse d’elle-même et c’est elle qui dirige nos conduites.
- **Solution contextualisée** : Néanmoins, pour une connaissance intégrale de l’homme, il faut considérer que le psychisme humain est bipolaire. La conscience et l’inconscient s’y influencent mutuellement, la prépondérance revenant en dernière instance à la conscience.

Proposé par NOUMBO ZAMBOU Yves Roméo/PLEG